



PROJET COMMÉMORATIF DE LA GRANDE GUERRE AOÛT 1915

1^{er} août 1915 – BERUARD Jules Philippe

Attention, confusion sur l'identité entre le registre matricule et l'acte de décès militaire, où l'on passe de Bérnard à Bernard. Sur le monument aux morts, le nom est bien Bérnard

Né le 11 septembre 1892 à Montmin.

Soldat de 2^e classe au 22^e Bataillon de Chasseurs à Pied, matricule 182 au recrutement d'Annecy, classe 1902

Tué à l'ennemi le 1^{er} août 1915 à Lingekopf (Alsace, Haut Rhin)

Sépulturé à Orbey (Haut-Rhin), Nécropole Nationale « le Wettstein », tombe individuelle n° 1500

Circonstances de la mort d'après le journal du 22^e BCA

Du 20 juillet au 4 août 1915, au Lingekopf, le 22^e BCA livre assauts sur assauts aux tranchées allemandes. La charge est sonnée chaque fois par les clairons du bataillon. Le 26 juillet la position est conquise, mais les pertes sont nombreuses. Les bombardements ont été d'une violence inouïe. Le 5 août les Allemands reprennent un peu de terrain, mais ils sont aussitôt repoussés par les hommes du 54^e BCA.

Cette brillante opération du Linge força l'admiration de tous.

La bataille du Linge

« Le 4 août, jusqu'à 9h30, l'ennemi avait été relativement calme. A partir de 9h30, il commença sur nos premières lignes une série de tirs de réglage, en même temps qu'il bombardait nos communications avec du 150 et du 210.

A 10h30, un ouragan de feu s'abat sur nos positions et l'intensité de cet effroyable bombardement s'accroît au cours de la journée. Nos pertes sont graves, surtout au sommet et au collet du Linge où les tranchées sont bouleversées et les abris démolis.

A 16h30, les vides sont tels qu'il faut faire renforcer par une compagnie du 14^e bataillon de chasseurs, réduite à 70 fusils, et une compagnie du 30^e, réduite à 80 fusils, les défenseurs de la position.

A ce moment, l'attaque d'infanterie allemande est déclenchée avec une violence inouïe sur le front Collet du Linge - Lingekopf.

Ne trouvant plus devant eux que quelques chasseurs encore valides, qui luttent désespérément sur les parapets bouleversés, au milieu des morts et des blessés, les Allemands s'emparent de toute notre première ligne, mais échouent devant la seconde.

Une contre-attaque tentée par une compagnie du 27^e bataillon de chasseurs parvient à reprendre notre première ligne au collet du Linge; mais nos tentatives pour reprendre le sommet du Lingekopf échouent par suite de l'affaiblissement de nos troupes.

Le 30^e bataillon de chasseurs est presque anéanti; une compagnie est réduite à 15 hommes, une autre à 30. Les débris des unités sont totalement mélangés, les pertes en officiers et en sous-officiers sont énormes.

On ne peut plus songer qu'à tenir, mais non à contre-attaquer.

On comprend que, dans ces conditions, le colonel Brissaud ait rendu compte au général Nollet du danger de cette situation.

« Les hommes sont exténués par le bombardement et la fatigue des derniers jours. Les troupes sont arrivées à leur extrême limite de résistance et il est indispensable de les relever cette nuit même par des troupes fraîches; il faut venir immédiatement au secours des braves gens qui luttent depuis le 20 juillet ».

Aussi, dans la nuit, le général commandant la 129^e division mettait-il à la disposition du colonel Brissaud un bataillon du 297^e régiment d'infanterie et un bataillon du 359^e deux compagnies du 27^e et le 11^e bataillon de chasseurs en entier.

Le lendemain 4 août, les Allemands recommencent leur furieux bombardement à partir de 12h30, et déclenchent, à 17h30, une attaque d'infanterie sur le front du 5^e bataillon de chasseurs, depuis la crête du Schratzmännele jusqu'au collet du Linge.

Surpris un instant, les survivants du 5^e bataillon cèdent quelques éléments de leurs tranchées de première ligne et refluent en combattant vers la ligne de soutien.

A ce moment, deux compagnies du 54^e bataillon de chasseurs et les débris du 11^e s'élancent, officiers en tête et, dans un élan admirable, chassent l'ennemi des positions qu'il n'a occupé qu'un moment. Cherchant à profiter de la panique de l'adversaire, les vaillants chasseurs continuent leur attaque pour s'emparer des blockhaus du sommet du Schratzmännele; mais, bien que parvenus à 50 mètres des ouvrages, ils ne peuvent y pénétrer et rentrent dans notre première ligne reconquise.

La journée s'achève sans autre attaque de l'ennemi ».

Source : <http://www.chtimiste.com> (combats 1915).

Liens Internet

- *Naissance registre cote 4E3497 (1861-1919) pas encore numérisé*
- [Fiche Matricule](#)
- [Acte de Décès 1, 2 ou 3](#) (transcription)
- [Journal de Marche](#)
- [Historique du Bataillon](#)
- [Lieu de Sépulture 1 ou 2](#)
- [Autre](#)

5 août 1915 – ANCILLON François

Né le 13 décembre 1881 à Faverges, village de Verchères.

Soldat de 2^e classe au 27^e Bataillon de Chasseurs Alpins, matricule 2142 au recrutement d'Annecy, classe 1901.

A cette date le 27^e BCA était à la disposition de la 3^e Brigade de Chasseurs.

Tué à l'ennemi le 5 août 1915 au Lingekopf, Haut-Rhin (Alsace).

Circonstance de la mort d'après le journal de marche de la 3^e Brigade de Chasseurs (ref. 26 N 557/3)

Depuis le 4 août, 9h30 l'ennemi bombarde avec une rare violence le collet du Linge et du Lingekopf. En même temps les mitrailleuses ennemies ne cessent d'arroser les bois du Linge. Les allemands réussissent à s'emparer de nos premières lignes depuis le collet du Linge jusqu'au blockhaus de Lingekopf. Subissant des pertes sévères, ayant son capitaine tué à sa tête, la compagnie du 27^e bataillon n'en enlève pas moins dans un élan admirable, les tranchées du collet

du Linge où l'ennemi avait pu s'installer. Le bombardement dure toute la journée et ne devient intermittent qu'à partir de 21h. Les allemands n'ont avancé que de 15 à 40 mètres.

Le 5 août à 1h30, arrivée de 2 compagnies du 27^e bataillon qui vient relever au Lingekopf les débris (sic) des 106^e et 121^e bataillons.

Comme la veille matinée calme, quelques coups de feu, mais bombardement continu de nos boyaux de communication. A 14h30 l'ennemi commence un tir de destruction d'une violence inouïe (un coup par seconde avec du 210 allongé et du 105 fusant). Vers 16h les mitrailleuses allemandes arrosent toutes les pentes N-O des bois du Linge.

16h15, le bombardement redouble avec une puissance dépassant de beaucoup celle de tous les bombardements exécutés par l'artillerie ennemie jusqu'à ce jour. A 17h l'attaque ennemie se déclenche sur tout le front, mais l'attaque est enrayée malgré de lourdes pertes. Vers 21h le bombardement ennemi commence enfin à décroître et se termine enfin à 21h30.

Les jours suivants « semblent » plus calmes.

Historique du 27^e Bataillon de Chasseurs Alpins

« Alsace

Le 29 juillet, il est appelé à prendre part aux opérations du Linge et du Schratzmännele.

Du 31 juillet au 8 août, le bataillon est en ligne, sous les ordres du colonel BRISSAUD-DESMAILLET, commandant la 3^e brigade de chasseurs.

Le 4 août, la 2^e compagnie exécute une contre-attaque sur le collet du Linge, qu'une attaque allemande vient d'enlever à un autre bataillon et rétablit la situation un instant compromise.

A la suite de cette contre-attaque brillante, la 2^e compagnie, sous le commandement du capitaine LEMEUX, tué à la tête de ses chasseurs, est citée à l'ordre de l'armée.

Le 7 août, le bataillon résiste à une furieuse contre-attaque allemande et inflige des pertes sévères à l'ennemi. Du 8 au 17 août, il conserve le terrain conquis et supporte de violents bombardements.

Le 18 août, un nouvel effort est demandé au bataillon, qui est alors placé sous les ordres du colonel PASSAGA, commandant la 2^e brigade de chasseurs.

Il enlève dans un élan admirable les crêtes si chèrement disputées du Linge et du Schratz, les dépasse et jusqu'au 22 il assure la position de la zone reconquise, contre-attaqué nuit et jour mais repoussant toujours victorieusement les vagues ennemies.

Dans la nuit du 20 au 21 août, le 27^e bataillon est relevé par le 12^e B. C. A.

Sans une minute de repos il est resté vingt-six jours en ligne.

Comme récompense à tous ses efforts le bataillon est cité à l'ordre de la division ».

Liens Internet

- [Naissance](#)
- *Fiche Matricule registre cote 1R735pas encore numérisé*
- [Acte de Décès 1](#) ou [2](#)
- [Journal de Marche](#)
- [Historique du Bataillon](#)
- *Lieu de Sépulture*
- [Autre](#)

5 août 1915 – CHAP(P)ELET François Joseph

Né le 23 octobre 1881 à Faverges, rue de la Halle.

Sergent au 11^e Bataillon de Chasseurs, 4^e compagnie, matricule 2151 au recrutement d'Annecy, classe 1901.

Tué à l'ennemi le 5 août 1915 au Lingekopf , Haut-Rhin (Alsace).

Circonstance de la mort d'après le journal de marche de la 3^e Brigade de Chasseurs (ref. 26 N 557/3)

Depuis le 4 août, 9h30 l'ennemi bombarde avec une rare violence le collet du Linge et du Lingekopf. En même temps les mitrailleuses ennemies ne cessent d'arroser les bois du Linge. Les allemands réussissent à s'emparer de nos premières lignes depuis le collet du Linge jusqu'au blockhaus de Lingekopf. Subissant des pertes sévères, ayant son capitaine tué à sa tête, la compagnie du 27^e bataillon n'en enlève pas moins dans un élan admirable, les tranchées du collet du Linge où l'ennemi avait pu s'installer. Le bombardement dure toute la journée et ne devient intermittent qu'à partir de 21h. Les allemands n'ont avancé que de 15 à 40 mètres.

Le 5 août à 1h30, arrivée de 2 compagnie du 27^e bataillon qui vient relever au Lingekopf les débris (sic) des 106^e et 121^e bataillons.

A 2h, arrivée du 11^e bataillon qui va relever ou renforcer sur leurs positions les unités des groupes du centre et de gauche qui avaient le plus souffert.

Comme la veille matinée calme, quelques coups de feu, mais bombardement continu de nos boyaux de communication. A 14h30 l'ennemi commence un tir de destruction d'une violence inouïe (un coup par seconde avec du 210 allongé et du 105 fusant). Vers 16h les mitrailleuses allemandes arrosent toutes les pentes N-O des bois du Linge.

16h15, le bombardement redouble avec une puissance dépassant de beaucoup celle de tous les bombardements exécutés par l'artillerie ennemie jusqu'à ce jour. A 17h l'attaque ennemie se déclenche sur tout le front, mais l'attaque est enrayée malgré de lourdes pertes. Vers 21h le bombardement ennemi commence enfin à décroître et se termine enfin à 21h30.

Les jours suivants « semblent » plus calmes.

Historique du 11^e Bataillon de Chasseurs Alpins

« Le Barrenkopf et le Lingekopf
1915

Le 14 Juillet, après l'émouvante revue que Joffre a demandée afin de les mieux honorer, les Alpins du 11^e ont franchi de nouveau la Schlucht. Jusqu'au 27, ils vont creuser des parallèles de départ, en vue d'une attaque prochaine. On leur donne un jour de repos au Mullervald, car le 29 après-midi, l'assaut du Barrenkopf doit être déclenché !

Les trois Compagnies que l'on a désignées s'élancent vers le sacrifice, elles fondent dans la fournaise. Des rafales de mitrailleuses fauchent d'un seul coup des sections. Pourtant à aucun prix on ne doit reculer.

Les rares survivants se terrent dans les trous, tout contre les fils de fer boches. Là, l'ennemi les cerne enfin puis les inonde de pétards. Croyant les avoir tous écrasés, le Boche somme les derniers de se rendre.

Ils en sont revenus une poignée à peine. Le 31 Juillet, on fait l'appel. Quatre cents hommes sont tombés au cours de ce combat sublime et à leur tête, 4 Officiers morts et 5 gravement blessés. Le Capitaine de Peyrelongue, une minute avant la tragique ruée est debout sur le parapet et comme il lève son sifflet pour donner le signal, il tombe. Une balle l'a traversé ! Le Bataillon déplore encore une perte non moins cruelle : l'Adjudant-Chef Barrier, estimé de ses chefs, aimé de ses Chasseurs pour sa valeur et sa bravoure, est tué au cours de l'attaque.

On va se reformer au Bois de Munnervald. Mais la trêve accordée est courte.

Le 5 Août, vite, vite, il faut remonter !

Les Boches lancent sur le Linge une très puissante offensive.

Un effroyable bombardement écrase nos nouvelles lignes peu profondes et sans abri. L'ennemi fait un gros effort. Deux de nos Compagnies sont presque anéanties. Un Officier du 5^e Bataillon

arrive au poste de commandement et signale que son front vient d'être disloqué, que les Prussiens vont dévaler la pente.

Aussitôt, comme mus par un ressort, tous les clairons du 11^e se dressent et sonnent la charge. Irrésistiblement empoignés à leur tour, les chasseurs courent en avant. Déjà, la baïonnette est rouge, on troue, on assomme, et l'on passe.

On enlève avec soi des groupes disloqués du vaillant 54^e et tous unis dans cet élan, dans cette furieuse mêlée, on arrive au sommet que l'on avait perdu. Nos premières tranchées mêmes sont reconquises. On les défend toute la nuit avec succès.

Le piton du Linge est à nous ; le Bataillon en a la garde ».

Liens Internet

- [Naissance](#)
- *Fiche Matricule registre cote 1R762 pas encore numérisé*
- [Acte de Décès 1 ou 2](#)
- [Journal de Marche](#)
- [Historique du Bataillon](#)
- *Lieu de Sépulture*
- [Autre](#)

20 août 1915 – RAUCAZ Jean-Baptiste Philibert

Né le 25 octobre 1895 à Faverges, classe 1915.

Soldat 2^e classe au 11^e Bataillon de Chasseurs Alpins, 6^e compagnie, matricule 2062 au recrutement d'Annecy.

Décédé le 20 août 1915, à 2h du matin, des suites de ses blessures à l'ambulance alpine¹ 1/75 au col du Wettstein (Alsace) durant la bataille du Lingekopf.

Sépulturé à Orbey (Haut-Rhin), Nécropole Nationale « le Wettstein », tombe individuelle n° 601.

Circonstance de la mort d'après le journal de marche de la 3^e Brigade de Chasseurs (ref. 26 N 557/3)

Jean Baptiste Raucaz participe aussi aux combats meurtriers du Lingekopf, où il sera blessé. Il succombera le 20 août 1915.

Depuis le 4 août, 9h30 l'ennemi bombarde avec une rare violence le collet du Linge et du Lingekopf. En même temps les mitrailleuses ennemies ne cessent d'arroser les bois du Linge. Les allemands réussissent à s'emparer de nos premières lignes depuis le collet du Linge jusqu'au blockhaus de Lingekopf. Subissant des pertes sévères, ayant son capitaine tué à sa tête, la compagnie du 27^e bataillon n'en enlève pas moins dans un élan admirable, les tranchées du collet du Linge où l'ennemi avait pu s'installer. Le bombardement dure toute la journée et ne devient intermittent qu'à partir de 21h. Les allemands n'ont avancé que de 15 à 40 mètres.

Le 5 août à 1h30, arrivée de 2 compagnie du 27^e bataillon qui vient relever au Lingekopf les débris (sic) des 106^e et 121^e bataillons.

A 2h, arrivée du 11^e bataillon qui va relever ou renforcer sur leurs positions les unités des groupes du centre et de gauche qui avaient le plus souffert.



¹ Ambulance alpine : on dirait aujourd'hui hôpital de campagne.

Comme la veille matinée calme, quelques coups de feu, mais bombardement continu de nos boyaux de communication. A 14h30 l'ennemi commence un tir de destruction d'une violence inouïe (un coup par seconde avec du 210 allongé et du 105 fusant). Vers 16h les mitrailleuses allemandes arrosent toutes les pentes N-O des bois du Linge.

16h15, le bombardement redouble avec une puissance dépassant de beaucoup celle de tous les bombardements exécutés par l'artillerie ennemie jusqu'à ce jour. A 17h l'attaque ennemie se déclenche sur tout le front, mais l'attaque est enrayée malgré de lourdes pertes. Vers 21h le bombardement ennemi commence enfin à décroître et se termine enfin à 21h30.

Les jours suivants « semblent » plus calmes.

Historique du 11^e Bataillon de Chasseurs Alpains

« Le Barrenkopf et le Lingekopf

1915

C'est alors, du 7 au 16 Août, une série d'attaques boches qui viennent se briser contre nos positions.

« A notre tour, Messieurs d'en face, à notre tour ! » Bientôt, nous passons à l'offensive et d'un bond, nous capturons le blockhaus de la crête en faisant des prisonniers. Mais des batteries de 105 nous prennent à partie de suite, à bout portant. On doit se résigner à laisser cette cime, aucun des adversaires ne pouvant plus s'y maintenir.

Jusqu'au 25 Août, le 11^e est en ligne avec ses trois cents combattants, améliorant le terrain qu'ils ont sauvé et où dorment tant de frères d'armes. Tous se sont noblement battus. Ceux qui restent ont fait doublement leur devoir.

Le Général de Maud'huy rend hommage à tant de bravoure en accordant au Bataillon 3 Médailles militaires et 25 Croix de guerre avec palme ».

Liens Internet

- [Naissance](#)
- [Fiche Matricule](#)
- [Acte de Décès 1](#) ou [2](#)
- [Journal de Marche](#)
- [Historique du Bataillon](#)
- [Lieu de Sépulture 1](#) ou [2](#)
- [Autre](#)

31 août 1915 – MANIGLIER Alexis Joseph

Né le 3 mars 1895 à Montmin, n° 2056 au recrutement d'Annecy, classe 1915.

Soldat 2^e classe au 22^e Bataillon de Chasseurs Alpains.

Tué à l'ennemi (disparu) le 31 août 1915 à Schratzmännele (Alsace). Jugement rendu le 21 avril 1921 par le tribunal d'Annecy et transcrit à l'état civil de Montmin le 1^{er} mai 1921.

Circonstances de la mort d'après le journal de marche du 22^e BCA

Au cours des nuits des 13 et 14 août, le 22^e BCA relève le 15^e BCP sur les pentes du Schratzmännele, dont les allemands occupent encore le sommet, encadré par le Lingekopf et le Barrenkopf, récemment conquis par les 30^e et 11^e BCA.

Dominées par les lignes ennemies le 22^e BCA est soumis à de violents bombardements

Le 22 août, le bataillon s'empare du lieu et prend même position sur l'autre versant du

Schratzmännele.

Le 31 à 11 heures un bombardement allemand suivi à 14 heures 45 de l'utilisation de gaz suffocant au formol fait craindre une contre-attaque allemande. Elle a lieu à la nuit tombante, 17h15. Une tranchée est conquise, mais vite reprise par le 22^e BCA. Jusqu'à 23 heures attaques successives des allemands mais toutes sont enrayées. Puis le calme se rétablit.

Pertes : 24 tués, 64 blessés, 6 disparus dont Alexis Joseph Maniglier.

Historique du 22^e Bataillon de Chasseurs Alpins

« Linge-Schratzmännele.

Le 29 Juillet, le Commandant QUINAT, venant du 22^e Régiment d'Infanterie, prend le commandement du Bataillon, qu'un détachement de 500 Officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs vient renforcer.

Dans la nuit du 4 au 5 août 1915, le Bataillon reprend le sentier de Wetzstein, pour aller occuper, en 2e ligne, la crête Rocheuse, le Combekopf, et les « 3 Pitons ». Après quelques jours passés en réserve, le Bataillon relève, les 13 et 14 août, le 15^e Bataillon de Chasseurs à Pied, au Linge-Schratzmännele, crête célèbre qui fait suite, au Nord, au Barrenkopf.

Pendant plusieurs jours, le Bataillon est soumis à des bombardements d'une extrême violence, et reçoit, pour la première fois, des gaz lacrymogènes.

Le 22 août, après une journée où le bombardement reprend avec une formidable intensité, malgré un barrage d'une grande violence, les Compagnies s'élancent vers les lignes allemandes, et arrivent à la crête à l'heure même où l'assaut devait commencer. L'ennemi, surpris, ne peut réagir que par son artillerie. Mais le 31, il lance, à la tombée de la nuit, une contre-attaque qui est menée avec la dernière énergie. Un groupe d'Allemands, qui a pu prendre pied dans un élément de tranchée, est rejeté. Le Commandant QUINAT est violemment contusionné par l'explosion d'un obus de gros calibre, mais n'abandonne pas le commandement de son Bataillon, en dépit de la souffrance qu'on lit sur son visage. Le Sous-Lieutenant MARTY, voyant ses hommes se coucher sous la violence des feux adverses, se dresse face à l'ennemi et tire quelques cartouches pour exciter, par son exemple, le courage de ses chasseurs. Malgré les contre-attaques des meilleures troupes allemandes, malgré un bombardement sans égal, malgré les jets de liquides enflammés, malgré les pertes qui s'élèvent à 76 tués et 240 blessés, le 22^e maintient ses positions, et ne se laisse nulle part entamer. Il est relevé peu de temps après, et reçoit sa 3^e citation à l'Ordre de l'Armée. Le Commandant QUINAT est fait Officier de la Légion d'honneur ».

Témoignage

« A notre tour, nous reprenons le 17 août, la progression interrompue, et cette fois, l'avance est rapide et décisive.

Une première attaque nous rend maîtres d'une partie du Schratzmännele dont nous tenons enfin le sommet le 22 août. Le lendemain, le succès se complète par de nouveaux progrès au Barrenkopf et au « Collet du Linge » qui consolident la position et nous permettent de nous installer sur la position conquise.

Après un mois de durs combats, l'objectif visé était enfin atteint. Nous avons brisé la résistance allemande sur les positions où elle s'était concentrée. L'ennemi, qui nous avait opposé sept brigades engagées successivement, devait renoncer pour le moment à nous disputer le terrain conquis et ne réagissait plus que faiblement par bombardements intermittents et peu efficaces.

Du sommet du Schratzmännele, nos chasseurs aperçoivent maintenant toutes proches, la vallée de Munster, la plaine d'Alsace, Turckheim et Colmar.

Liens Internet

- *Naissance registre cote 4E3497 (1861-1919) pas encore numérisé*
- [Fiche Matricule](#)
- [Acte de Décès 1, 2](#)
- [Journal de Marche 1, 2](#)
- [Historique du Bataillon](#)
- *Lieu de Sépulture inconnu (disparu)*
- [Autre](#) (Autre histoire du 22^e BCA pages 19-20)

